

Collection Lazare, États d'âmes, esprit des lieux-Portraits de familles avec natures (mortes ou autres)

Collection Lazare, États d'âmes, esprit des lieux-Portraits of Families with Nature (Still Life or Other)

Colette Tougas

Number 112, Summer 2019

La collection revisitée
Collections Revisited

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/91279ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1711-7682 (print)

1923-8932 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tougas, C. (2019). Collection Lazare, États d'âmes, esprit des lieux-Portraits de familles avec natures (mortes ou autres) / Collection Lazare, États d'âmes, esprit des lieux-Portraits of Families with Nature (Still Life or Other). *Ciel variable*, (112), 30–39.



Teresa Hubbard / Alexander Birchler
Woman at Entrance, de la série / from the series *Arsenal*, 2000



Nicolas Baier, *Un après-midi sur de Gaspé*, 2004

Collection Lazare
États d'âmes, esprit des lieux | Of Individuals and Places



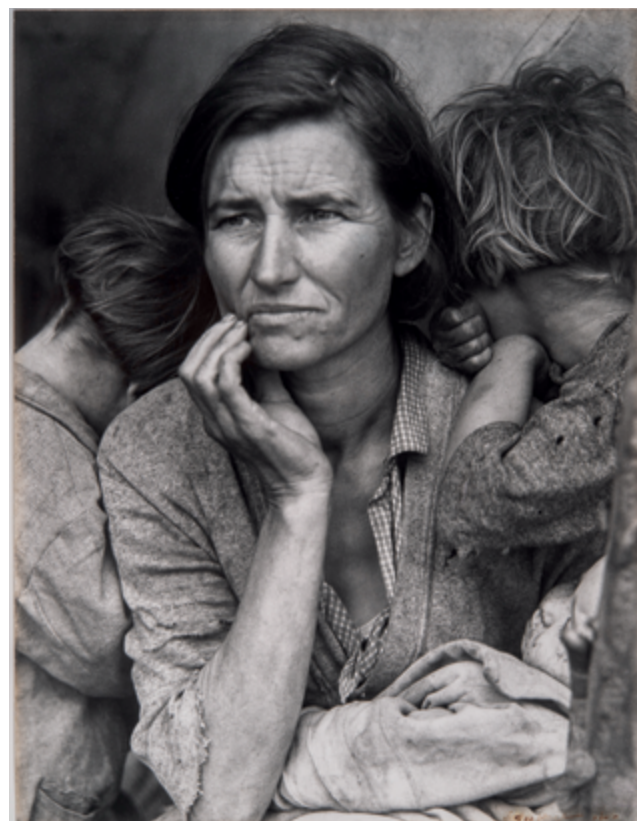
Willie Doherty
Non-Specific Threat VI (Unforgiving Ruthlessness)
de la série / from the series *Non-Specific Threat*, 2003

Astrid Kruse Jensen
Within the Landscape No. 12
de la série / from the series *Within the Landscape*, 2013



Carlos Sanchez & Jason Sanchez
The Everyday, 2000





Dorothea Lange
Migrant Mother, Nipomo, California, 1936
épreuve à la gélatine argentique / gelatin silver print
prêt de la collection de la famille Lazare /
on loan from the Lazare Family Collection

COLLECTION LAZARE

Portraits de familles avec natures (mortes ou autres) | Portraits of Families with Nature (Still Life or Other)

COLETTE TOUGAS

L'exposition consacrée par le Musée des beaux-arts de Montréal à la collection Lazare¹ visait, entre autres, à mettre en lumière trente-trois photographies offertes à cette institution par le collectionneur montréalais Jack Lazare. À ces dons se sont ajoutés de nombreux autres clichés prêtés par Lazare, constituant ainsi une impressionnante exposition de plus de quatre-vingt images réalisées par des photographes canadiens et internationaux.

Comme le titre l'annonce, les *États d'âmes* renvoient à des portraits alors que *l'esprit des lieux* réunit des paysages et des espaces urbains, réels ou imaginés. Pour accueillir spatialement ces deux aspects de la collection, le Carré d'art contemporain où était présentée l'exposition avait été aménagé de manière à créer trois lieux : d'abord, la grande salle comme telle au centre de laquelle se trouvait une petite galerie (deuxième lieu) dont trois des murs extérieurs étaient occupés par quatre grandes photographies et dont le quatrième devenait le support d'une collection d'épreuves de Julia Margaret Cameron (1815–1879).

C'est avec cette photographe britannique, révélée à Jack Lazare lors d'une exposition à New York en 1999, que sa passion est née ; jusque-là, il avait collectionné des tableaux figuratifs. Marqué par cette découverte, il s'est alors mis à faire l'acquisition non seulement des images de Cameron, mais aussi de celles de grands photographes contemporains et d'importantes figures modernistes des États-Unis.

Les quatorze épreuves à l'albumine de Julia Margaret Cameron sont, en effet, inspirantes. Ces portraits au caractère délicat, quasi mystique, baignent dans une lumière mystérieuse qui sculpte les visages autant que le drapé des vêtements. On comprend pourquoi le collectionneur de peinture a d'abord été attiré par des photographies à la facture si picturale.

L'exposition met en lumière l'œil du collectionneur. Lazare semble avoir privilégié les photographies où priment la mise en scène et la composition, la gestuelle et la poésie, la vie privée et le climat social, ce que réussit à souligner le parcours de l'exposition tracé par la commissaire Diane Charbonneau. Le premier mur de la grande salle, consacré à l'« esprit des lieux », commence par un « paysage industriel fabriqué » réalisé en Chine par le Canadien Edward Burtynsky et se conclut sur deux images de l'Italien Paolo Ventura plantées dans un décor en papier mâché, donc lui aussi fabriqué. Entre ces deux pôles sont déclinées des variations sur le thème de l'espace urbain – intérieurs, façades, rues – superposé, recomposé, transposé.



Julia Margaret Cameron
Mary Mother, 1867
collection de la famille Lazare / Lazare Family Collection

Sur le mur du fond s’amorce une série de portraits qui s’enchaînent comme dans une phrase en langue des signes, écrite par les bras et les mains. À la jeune fille accoudée dans un restaurant de Hannah Starkey, qui entame cette section, répond en bout de ligne la *Woman at entrance*, de Teresa Hubbard et Alexander Birchler, dont le coude plié et le vêtement rouge semblent faire écho à celui de la jeune fille dans une sorte de mise entre parenthèses. La galerie de personnages ici déployée comprend, entre autres, un homme et une femme âgés, deux dames dans un café vénitien, un couple entre extase et fulgurance, et une femme au visage pâle et au regard sombre. Cette série fait ressortir, chez certains photographes, un art de la mise en scène affiné et, chez d’autres, la capacité innée de capter le réel. Sur un des quatre murs composant la petite galerie, en face, une grande photo de Pascal Grandmaison montre une femme rendue pensive par le simple fait de tenir devant elle un panneau de verre – proposition aussi simple qu’efficace.

Le mur suivant continue à nous faire voir les états d’âmes affichés dans quatorze photographies. Dominée par des photos en noir et blanc, cette section est réservée à des portraits en plan plutôt rapproché dans un décor pratiquement absent.

Sur le mur du fond s’amorce une série de portraits qui s’enchaînent comme dans une phrase en langue des signes, écrite par les bras et les mains. À la jeune fille accoudée dans un restaurant de Hannah Starkey, qui entame cette section, répond en bout de ligne la *Woman at entrance*, de Teresa Hubbard et Alexander Birchler, dont le coude plié et le vêtement rouge semblent faire écho à celui de la jeune fille dans une sorte de mise entre parenthèses.

Ainsi y voit-on des ambiances intimistes produites par l’allure, le regard, l’attitude et la personnalité d’une suite de personnages principalement féminins (douze sur les quatorze), dont un lumineux cliché d’une jeune Marilyn Monroe par Elliott Erwitt, un autoportrait à la superbe impériale de Raymonde April et le portrait déstabilisant d’une jeune femme en débardeur délabré de Bill Henson. En face, sur le troisième mur extérieur de la petite galerie, deux portraits d’égale force se côtoient : celui d’un homme au crâne rasé, de profil, dont la pose dénote une détermination féroce (de Willie Doherty) et celui d’une femme d’un certain âge, le visage défait par une tragédie invisible (de Katy Grannan).

Sur le quatrième mur extérieur de la petite galerie, la grande photo d’une sortie d’autoroute vers Las Vegas, d’Albert Watson, ramène au paysage, celui d’un improbable ciel en rouge et violet contre lequel se démarque une suite de panneaux routiers annonçant diverses offres de jeu. Ici aussi se trouve l’entrée à la petite galerie.

Dans cet espace plus intimiste sont réunis quarante-sept paysages et portraits individuels et sociaux. De format modeste, sauf exception, les photos couvrent presque un siècle de production, soit de 1916 à 2015, la plus ancienne étant celle de l’Américain Paul Strand et la plus récente, du Français Jean-Baptiste Huynh. Commencant par la célèbre et touchante photo de « mère migrante » de Dorothea Lange (1936), la série de seize images sur un premier mur donnent à voir

One purpose of the exhibition devoted to the Lazare collection at the Montreal Museum of Fine Arts¹ was to highlight thirty-three photographs that have been donated to the institution by Montreal collector Jack Lazare. To these donated photographs were added many others on loan from Lazare, adding up to an impressive show of more than eighty images produced by Canadian and international photographers.

As the title indicates, *Individuals* refers to portraits, and *Places* brings together landscapes and urban spaces, both real and imagined. To spatially accommodate these two aspects of the collection, the Contemporary Art Square, where the exhibition was presented, was arranged to create three spaces. The first was the large gallery, in the centre of which was found a small gallery (the second space). The third space was the small gallery’s exterior walls, on three of which were hung four large photographs; the fourth wall featured a collection of prints by Julia Margaret Cameron (1815–79).

It was Cameron’s work, which Lazare saw at an exhibition in New York in 1999, that awoke his passion; up to then, he had collected figurative paintings. Following this discovery, he began to acquire not just images by Cameron but also those by renowned contemporary photographers and important American modernist figures.

Cameron’s fourteen albumen prints are, in fact, inspiring. These delicate, almost mystical portraits are bathed in a mysterious light that sculpts the faces and the draping of the garments. It is understandable that the collector of paintings was first attracted to such pictorial photographs.

The exhibition highlights the collector’s eye. Lazare seems to have favoured photographs that draw attention to staging and composition, gesture and poetry, private life and social climate – and the exhibition path traced by curator Diane Charbonneau successfully underlines these features. The first wall in the large gallery, devoted to “places,” starts with a “fabricated industrial landscape” shot in China by Canadian photographer Edward Burtynsky and concludes with two images by Italian photographer Paolo Ventura set in a papier mâché décor – thus, also fabricated. Between these two poles are a series of variations on the theme of urban space – interiors, façades, streets – superimposed, recomposed, transposed.

On the back wall is a series of portraits that connect like a sentence in sign language, written by arms and hands. To the young woman leaning on her elbows in a restaurant by Hannah Starkey, at the beginning of the section, responds, at the end, *Woman at Entrance*, by Teresa Hubbard and Alexander Birchler, whose folded elbow and red blouse seem to echo the pose of Starkey’s young woman in a sort of set of parentheses. The gallery of figures deployed here includes, among others, an elderly couple, two ladies in a Venetian café, a couple between ecstasy and climax, and a woman with a pale face and a sombre gaze. This series brings out some photographers’ refined art of *mise en scène*, and the innate capacity of others to capture reality. On one of the four walls of the small gallery, opposite, a large photograph by Pascal Grandmaison shows a woman rendered pensive simply by holding a pane of glass in front of her – a proposal that is both simple and effective.

The following wall displays fourteen photographs continuing the theme of individuals. Dominated by black-and-white images, this section is reserved for relative close-ups with almost no background. Thus, we see intimate ambiances



des artistes autant que des gens de la rue, femmes, hommes et enfants confondus d'origines diverses, dont le portrait remarquablement sobre d'un Éthiopien.

Le mur du fond propose un passage dédié à différentes conditions de vie. Entre autres, une assez grande image nocturne d'Alex Majoli, prise au Congo en 2013, où une misère criante donne à penser, ainsi que deux photos de Gordon Parks illustrant des aspects dérangeants de la société américaine : la première de 1956 montre une femme élégante dont l'enfant est dans les bras d'une nounou afro-américaine à l'aéroport d'Atlanta ; la seconde de 1967 fait voir une famille afro-américaine devant un fonctionnaire de la « commission de la pauvreté » à Harlem.

Des gens dans des paysages ou en mouvement composent le prochain chapitre. Défilent des personnes dans un champ, une famille sans abri sur une route dégarnie, une femme promenant son chien, une fillette en bleu dans un paysage halluciné. Cette dernière fait le lien avec des doubles formels avec véhicules, un paysage déserté vu d'un train et un autre double de passagers dans un train. Sur le dernier mur de la petite galerie, une photo d'Astrid Kruse Jensen montre une

produced by the look, the gaze, the attitude, and the personality of a series of people, mainly women (twelve of the fourteen), including one luminous shot of a young Marilyn Monroe by Elliott Erwitt, an imperially haughty self-portrait by Raymonde April, and a destabilizing portrait of a young woman in a shabby tank top by Bill Henson. Opposite, on the third exterior wall of the small gallery, two portraits of equal strength are side by side: one of a man with a shaved head, in profile, whose pose denotes fierce determination (by Willie Doherty) and one of a woman of a certain age, her face overcome by an invisible tragedy (by Katy Grannan).

On the fourth exterior wall of the small gallery, a large photo of a highway exit toward Las Vegas, by Albert Watson, leads to the landscape – in this case, that of an improbable red-and-purple sky against which stands out a series of road signs announcing various gambling offers. It also points to the entrance to the small gallery.

This more intimate space contains forty-seven landscapes and individual and social portraits. All of them small in format, the photographs cover almost a century of production – from 1916 to 2015 – the oldest being by American photographer Paul Strand and the most recent by Frenchman Jean-Baptiste Huynh. Starting with the celebrated and touching *Migrant Mother* by Dorothea Lange (1936), the series of sixteen images on a first wall shows artists, street people, and men, women, and children from various countries, including a remarkably understated portrait of an Ethiopian man.

The back wall offers a series of photographs dedicated to different living conditions. Among them is a fairly large nocturnal image by Alex Majoli, taken in the Congo in 2013, in which the flagrant misery gives pause for thought, as well as two photographs by Gordon Parks illustrating disturbing aspects of American society: the first, from 1956, shows an elegant woman whose child is in the arms of an African American nanny in the Atlanta airport; the second, from 1967, shows an African American family in front of a bureaucrat from the “poverty commission” in Harlem.

People in landscapes or in movement comprise the next chapter: a line of people in a field, a homeless family on an empty road, a woman walking her dog, a little girl in blue in a

The exhibition highlights the collector's eye. Lazare seems to have favoured photographs that draw attention to staging and composition, gesture and poetry, private life and social climate – and the exhibition path traced by curator Diane Charbonneau successfully underlines these features.

hallucinatory landscape. This last photograph makes the connection to formal doubles with vehicles, a deserted landscape seen from a train, and another double of passengers in a train. On the last wall of the small gallery, a photograph by Astrid Kruse Jensen shows a woman sitting in a boat behind a curtain of grasses, poetically invoking the themes of landscape, portrait, and movement.

In the large gallery, the seven last photographs are arranged to trace a sort of horizon line. Landscape with tree, pyramid-shaped industrial landscape, marine landscapes, nocturnal and terrestrial and field fixed in wintry fog, lead to a



femme assise dans une embarcation derrière un rideau de graminées, convoquant avec poésie les thèmes du paysage, du portrait et du mouvement.

Dans la grande salle, les sept dernières photographies tracent, par leur agencement, une sorte de ligne d'horizon. Paysage avec arbre, paysage industriel pyramidal, paysages marin, nocturne et terrestre et champ figé par le frimas mènent à une dernière image de Carlos et Jason Sanchez : une route, cette fois avec personnage, menant à un horizon bleuté.

Au collectionneur passionné, écrivait Baudelaire, « sa collection doit apparaître comme une famille et une famille de son choix ». Celle de Jack Lazare a élargi cette notion pour y inclure la famille humaine. Comment ne pas sentir, au fil de ces visages et de ces lieux, habités ou non, un regard empathique posé sur une humanité toujours à interroger et à réinventer ? Celui de l'artiste photographe d'abord, puis celui du collectionneur avisé qui révèle ainsi une certaine civilisation à une époque donnée.

1 L'exposition *États d'âmes, esprit des lieux : Photographies de la collection Lazare* a été présentée au Musée des beaux-arts de Montréal du 28 novembre 2018 au 28 avril 2019.

Colette Tougas œuvre dans le milieu de l'art contemporain à divers titres. Elle est l'auteure de textes sur l'art et de fictions.

PAGE 38

Nan Goldin
Inoue in the Light of My Apartment,
NYC, 1996, permission / courtesy
of Matthew Marks Gallery

PAGE 39

Nicolas Baier
Janvier, 2003

SAUF PAGES 35 ET 36, TOUTES LES PHOTOS /
EXCEPT PAGES 35 AND 36, ALL PHOTOS

MBAM, don de la collection de
la famille Lazare / MMFA, gift
of the Lazare Family Collection

Jack Lazare est un collectionneur d'art et homme d'affaire montréalais. Il a découvert la photographie artistique en 1999 et s'est façonné depuis une remarquable collection d'œuvres canadiennes et internationales.

Jack Lazare is a Montreal collector and businessman. He discovered art photography in 1999 and has since built a remarkable collection of Canadian and international works.

last image by Carlos and Jason Sanchez: a road, this time with a human figure, leading to a bluish horizon.

To the passionate collector, Baudelaire wrote, "his collection must appear as a family – and a family he chooses." Lazare's collection broadens this notion to include the human family. How can we not sense, through these faces and these places, inhabited or not, an empathetic gaze at a humanity that is always to be challenged and reinvented? It is the gaze, first, of the art photographer, and then that of the knowledgeable collector who thus reveals a given civilization in a given era. *Translated by Käthe Roth*

1 The exhibition *Of Individuals and Places: Photographs from the Lazare Collection* was presented at the Montreal Museum of Fine Arts from November 28, 2018 to April 28, 2019.

Colette Tougas works in the contemporary art field in various roles. She is the author of texts on art and of fiction.